



Après avoir lentement traversé le Calvados, Charles X est tiré vers la mer.

## La marche funèbre de Charles X

Au matin du 30 juillet de 1830, les murs de la capitale s'étaient couverts d'affiches qui annonçaient : « Habitants de Paris ! Charles X a cessé de régner sur la France ! ».

Il est vrai que le Roi avait accumulé les maladresses. Trop c'était trop. On ne pouvait pas impunément supprimer la liberté de la presse, dissoudre la Chambre des députés, trafiquer scandaleusement les lois électorales...

C'était oublier un peu vite que les Français savaient se révolter. Ils l'avaient bien montré, d'ailleurs, trente-sept ans plus tôt, en conduisant Louis XVI à l'échafaud. Louis XVI, le propre frère de Charles X ! Alors, la colère a bientôt grondé rue Saint-Honoré, rue de Rivoli, devant l'Hôtel de ville et ailleurs. Et puis on ne tarda pas à dépaver les rues, à dresser des barricades, à piller les armureries.

27, 28, 29 juillet 1830.

Trois journées d'émeutes, que l'histoire a baptisées « les Trois Glorieuses », au terme desquelles le Roi de France s'est vu contraint de prendre la poudre d'escampette en direction de l'Angleterre.

Et en passant par le Calvados...

### Direction Cherbourg !

D'abord, le Roi a quitté son château de Saint-Cloud, trop proche du feu, pour aller se réfugier à Rambouillet mais, dans la nuit du 2 au 3 août, quand on est venu lui annoncer que plus de cent mille Parisiens armés jusqu'aux dents se préparaient à venir lui rendre une petite visite, hanté par le fantôme de la grande révolution, il s'est résigné : « Nous partons ! ».

Et en disant « Nous », il ne faisait pas usage du seul pluriel de majesté puisque toute sa famille était du voyage. Son fils, le duc d'Angoulême et sa belle-fille – Madame Royale, la fille de la Reine Marie-Antoinette – allaient en effet cheminer à ses côtés ainsi que son autre belle-fille, Marie-Caroline, la fantasque duchesse de Berry, accompagnée de ses deux enfants, Henri, le petit duc de Bordeaux et Louise, dite Mademoiselle.

Et, au départ de Rambouillet, le roi sans couronne disposerait également d'une escorte de treize mille hommes, autant dire d'un cortège interminable qui n'allait pas passer inaperçu sur les chemins de l'Île de France et de la Normandie.

Rambouillet-Cherbourg ! Il ne faudra pas moins de 13 jours à cette immense smalah royale pour effectuer le long trajet sur des routes souvent détrempeées, car l'été de 1830 est resté dans les annales comme ayant été un été pourri. Une première nuit à Maintenon et une seconde à Dreux. Puis viendront les étapes de Verneuil-sur-Avre, de l'Aigle, du Merlerault et d'Argentan, atteint le 9 août.

Argentan et son hôtel de Raveton où le Roi apprendra que le vaisseau – le Great Britain – à bord duquel il allait traverser le Channel serait commandé par le capitaine Dumont d'Urville.

Le futur amiral Jules-Sébastien Dumont d'Urville qui était originaire de Condé-sur-Noireau ! Le monde est petit, décidément. Même chez les grands !

Le monde est petit, décidément. Même chez les grands !

Le monde est petit, décidément. Même chez les grands !

Le monde est petit, décidément. Même chez les grands !

C'est le 10 au matin que la procession funèbre de la monarchie fit son entrée dans le département du Calvados en empruntant ce qui deviendra la Nationale 158, la grande route de Falaise.

À Saint-Clair, non loin de la Hoguette, où quatre-vingt dix ans plus tard naîtra Georges Marchais – qui ne sera pas franchement monarchiste –, le Roi fugueur fut étonné de voir que son escorte s'était sensiblement effilochée. On lui apprit alors que plus de dix mille hommes s'étaient égaillés en chemin. Il haussa les épaules, résigné : c'était la faute au mauvais temps, sans doute.

À Falaise, l'atmosphère était pesante. La mauvaise humeur grondait sur les trottoirs. Alors, vite, on traversa la ville et on s'arrêta un peu plus loin pour déjeuner au hameau de Miette précisément, à deux cents mètres de la route de Condé-sur-Noireau. Charles X pénétra alors dans la cour d'une belle ferme – que l'on peut toujours apercevoir, aujourd'hui. Cette maison ne comportait qu'une seule pièce qui était déjà remplie de moissonneurs trempant leur soupe. On le vit s'asseoir parmi eux sur un simple banc de bois. En fin de journée, après avoir traversé Pont-d'Ouille, on entra dans Condé-sur-Noireau. C'est le logis de M. Boisne qui avait été réquisitionné pour loger l'ex-Roi et sa famille. Au matin du 11, voulant être aimable avec son hôte, le célèbre fugitif lui offrit d'assister à la messe dite pour lui seul dans le salon. Hélas, Boisne, qui était huguenot, refusa sèchement. Ses descendants ont longtemps prétendu qu'en guise de représailles, Charles X, très froissé, avait emporté avec lui un parapluie que lui avait prêté son hôte pour monter en voiture.

Quand il montait ! D'où la lenteur du voyage ! Car les chevaux marchaient au pas et il fallait même parfois pousser les voitures ! Surtout durant la traversée de la Suisse normande où les coteaux prennent parfois

l'aspect de véritables montagnes. Dans les descentes, il n'était pas rare de devoir enrayer les roues, tant les voitures étaient chargées. Si le petit Henri avançait docilement monté sur son cheval, le duc d'Angoulême préférait la marche à pieds. Il faisait claquer les talons de ses bottes, tapait de la canne, parlait tout seul et « laissait parfois échapper quelques gestes convulsifs », selon un témoin. En clair, il semblait n'avoir plus toute sa lucidité. Son épouse, Madame Royale, trottnait à côté du cortège, elle aussi, bavardant volontiers avec les gardes du corps ou les gendarmes des chasses qui escortaient les voitures. Parfois, elle s'arrêtait dans une ferme pour y demander un verre d'eau. Ici ou là, dans tel ou tel village, lorsque ses yeux se posaient sur les drapeaux tricolores accrochés sur les façades des mairies, elle détournait son regard et soupirait. Ce bleu, ce blanc, ce rouge, la poussière des chemins, le temps lourd, les mines patibulaires des gens qui regardaient passer la lente procession des exilés, tout cela lui rappelait cruellement le terrible retour de la fuite à Varennes, trente-neuf ans plus tôt.

### Point de tumulte !

Le 11 août, on arriva à Vire. À l'entrée de la ville, le souverain déchu prit le temps de lire une affiche qui avait été placardée par les magistrats municipaux et qui recommandait aux virois et viroises : « Point de tumulte ! Point de cris ni pour ni contre ! Sagesse et silence ! ».

Et dire que cinquante-trois ans plus tôt, alors qu'il se rendait à Brest, il avait, ici même, été acclamé par une foule en délire ! Sic transit gloria mundi...

Informé du passage du roi détrôné, Emmanuel de Peyronni s'était immédiatement proposé de l'accueillir dans sa belle maison du Cotin, située au 48 de la Grande-Rue (aujourd'hui rue André Halbout). La demeure, avec son

beau jardin en pente agrémenté d'un bassin coquet où chante un jet d'eau, est miraculeusement intacte alors que la ville a été détruite à plus de 80 % par les bombardements de 1944. La petite communauté des dominicaines de Notre-Dame-de-Grâce veille pieusement sur cette vénérable habitation et sur la chambre dans laquelle le frère de Louis XVI passa la nuit du 11 au 12 août. Au matin, l'abbé Allard, curé de Neuville, une bourgade voisine, se proposa de célébrer la messe du Roi, prétextant que son confrère de Vire était plus républicain que monarchiste.

– Savez-vous ce qu'il a osé entonner dimanche dernier ? avait-il expliqué pour décrocher le droit de déposer l'hostie sur la langue du dernier Bourbon régnant.

Eh bien, au lieu de réciter le Domine, *salvum fac Regem* habituel, il a lancé : *Domine, salvum fac le gouvernement provisoire !* Ce n'est pas une honte, ça ?

Charles X se plaisait bien à Vire, dans le vaste salon du Cotin, avec ses fenêtres qui donnaient sur le jardin. C'est par l'une de ces ouvertures, d'ailleurs, qu'il s'était amusé à observer son petit-fils, Henri, le futur comte de Chambord, qui gambadait avec insouciance dans les plates-bandes de la propriété en essayant d'attraper un papillon.

– Ça y est ! Je l'ai eu, Bon papa ! – Pourquoi vouloir l'emprisonner ? Relâche-le !

Alors le gamin de dix ans ouvrit sa main en murmurant :

– Un malheureux te rend la liberté. La liberté ! S'ils voulaient la conserver, les fugitifs ne devaient plus traîner maintenant. Charles X venait en effet d'apprendre que son neveu, le duc d'Orléans, le fils de Philippe-Égalité le Régicide, s'était fait nommer Roi des Français nom de Louis-Philippe I<sup>er</sup>. Un cavalier qui était arrivé de Paris à bride abattue avait annoncé la nouvelle et exigé, au nom du nouveau locataire du trône de France, que les Bourbons déchus activent la marche.

– Ordre du Roi ! Vous devez gagner Cherbourg dans les plus brefs délais, ne plus musarder en chemin !

Charles X est atterré. Ainsi donc, tous ses vieux amis, tous ses complices, tous ceux qui se pressaient jadis au Tuileries, tous ceux qui avait couverts de titres et de rentes, ils avaient tous prêté serment au nouveau souverain !

– Allez, en route ! lança-t-il à ses enfants. Courage, fuyons !

Et le long cortège funèbre de la monarchie quitta Vire.

### Sainte-Hélène, madame !

La frontière du Calvados fut franchie une petite lieue en aval du Bénvy-Bocage, sur la route de Torigny et, le 12 au soir, on bivouaquait à Saint-Lô. Le lendemain, via Carentan, on atteignit Valognes et son bel hôtel du Mesnildot. C'est là que, le 15 août, le vieux roi épuisé fit d'émouvants adieux à ses derniers fidèles.

– Messieurs, lança-t-il, la voix mouillée de larmes, je prends vos étendards, vous avez su les conserver sans tâches. J'espère qu'un jour mon petit-fils aura le bonheur de vous les rendre. Puis, le 16 août, ce fut l'enceinte du port de Cherbourg. Dumont d'Urville de Condé-sur-Noireau s'avança vers le Roi.

– Je désire être conduit à la baie de Spithead dans l'île de Wight, en rade de Portsmouth, déclara Charles X.

À bord du Great Britain, voyant s'éloigner le cap de la Hague, Madame Royale avait questionné un matelot :

– Où nous emmenez-vous exactement ? – À Sainte-Hélène, madame, à Sainte-Hélène !

– Mon Dieu ! s'était-elle écriée le visage baigné de larmes.

– Allons, ne pleurez plus l'avait alors consolée Charles X, parce que si nous nous dirigeons, en effet, vers Sainte-Hélène, il n'est pas question de la dernière île de l'Usurpateur, il s'agit de Sainte-Hélène, port de l'île de Wight...